

WILLOWRA

KADYAN

TOUTE REPRODUCTION INTERDITE
©Labrys Editions 2008

Gabrielle

1

Sydney, Nouvelle-Galles du Sud, 2006

Lorsqu'elle entendit la musique de son téléphone portable, Gabrielle soupira et posa à côté d'elle sur le siège vacant le Sydney Morning Herald qu'elle tentait de lire depuis le départ du ferry. Elle était en retard et savait bien qui l'appelait. Tout en fourrageant dans son petit sac à dos de ville à la recherche du maudit téléphone, Gabrielle se prépara à affronter les inévitables remontrances qu'elle allait entendre. Un coup d'œil à l'écran pour vérifier le nom de son interlocuteur et, d'un coup de pouce hésitant, elle pressa la touche de mise en communication.

— Gab, où es-tu ?

— Je suis en retard, je sais. Je suis toujours sur le bateau. Nous quittons juste Old Cremone. Je serai à la maison dans dix minutes maximum.

— Nous devons aller au restaurant...

— Je sais.

Soupir puis silence à l'autre bout du fil. La culpabilité envahit Gabrielle.

— Tess...

Les mots manquaient à Gabrielle. Quelle excuse pourrait-elle trouver pour justifier un nouveau retard ? Aucune, murmura sa conscience. Tess savait parfaitement qu'elle ne prenait plus de consultation après dix-sept heures sauf cas d'urgence et, des urgences, Gabrielle n'en avait pas tous les jours. Si elle voulait

rester honnête avec elle-même, elle devait admettre qu'il lui fallait faire face à la situation une bonne fois pour toute. Mais comment ?

— Tess, il faut... qu'on parle, reprit Gabrielle d'une voix un peu plus ferme mais encore hésitante.

— Je n'aurais jamais cru que de simples mots puissent à la fois soulager et angoisser autant, murmura Tess, des larmes dans la voix. Je t'attends, dépêche-toi.

Un bip signala à Gabrielle que Tess avait raccroché mais, comme anesthésiée, elle conserva le téléphone collé contre son oreille. C'était elle qui venait de proposer à Tess une discussion ? Une discussion où elle aurait à expliquer pourquoi depuis deux mois elle rentrait de plus en plus tard ? Pourquoi elle traînait les pieds pour tout ce que Tess lui proposait ? Pourquoi elle ne s'intéressait plus qu'à son travail ? Gabrielle, le regard fixé sur l'étendue d'eau, prit une grande inspiration pour tenter de calmer les battements affolés de son cœur. Elle regrettait déjà d'avoir quitté Circular Quay et la sécurité de son cabinet tout proche. Elle coupa finalement la ligne avant de ranger le téléphone dans son sac. Dix minutes. Dans dix minutes maximum, elle devrait affronter Tess. Déjà, elle percevait le ralentissement des puissants moteurs du bateau. Bientôt, toute la coque vibrerait lorsque le pilote ferait machine arrière pour ralentir. Ensuite, il y aurait le choc contre le ponton et la ruée vers la sortie. Quoique, à cette heure-ci, parler de ruée était un peu fort. Tess pleurait au téléphone. Le cœur de Gabrielle se serra. Elle ne voulait pas la faire pleurer. Tess était la femme de sa vie. Leur rencontre à la soirée de la faculté de médecine lors de leur quatrième année avait chamboulé la vie de Gabrielle. Elle qui papillonnait d'une femme à l'autre sans jamais se fixer était tombée pieds et poings liés en l'espace d'une simple soirée. Huit ans déjà. Tout en quittant le bateau, Gabrielle se souvint de cette soirée. Son regard avait immédiatement été attiré par cette grande rouquine à la démarche élégante. Jamais auparavant elle ne l'avait vue sur le campus, Gabrielle aurait pu le jurer. Sans hésiter un instant et comme attirée par un aimant, elle était allée vers cette femme esseulée qui restait dans son coin. Les yeux verts et le sourire timide avaient achevé de faire fondre son cœur mais Tess avait résisté. Elle sourit toute seule en quittant la jetée

pour prendre la petite route qui menait à leur maison. Six mois. Tess avait résisté six longs mois avant d'accepter la sincérité des sentiments de Gabrielle. Un an après leur rencontre elles emménageaient ensemble et depuis tout avait été parfait... jusqu'à ces deux derniers mois. Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ? J'ai une femme superbe, un travail intéressant, une belle maison et des amis. Que demander de plus ? Ne pas faire pleurer la femme que j'aime parce que je suis incapable d'assumer une décision commune...

20 h 58. Devant la porte de leur maison, achetée un an auparavant, Gabrielle hésitait. Les grands arbres et les buissons plantés tout autour en faisait un havre de paix mais, depuis deux mois, c'était devenu un lieu de tourments qui reflétait ses peurs. Comment l'expliquer à Tess ? Le regard de sa compagne au travers de la porte vitrée obligea Gabrielle à franchir les derniers mètres et à ouvrir la porte. Les deux femmes se firent face. Les yeux rougis de Tess furent un nouveau coup de poignard dans le cœur de Gabrielle. Sans la quitter du regard, elle leva une main pour caresser sa joue couverte de taches de rousseur mais Tess recula brusquement. Gabrielle baissa la tête et ferma les yeux pour encaisser la douleur du rejet. Elle n'avait que ce qu'elle méritait mais cela faisait mal.

— J'ai annulé le restaurant, dit Tess d'une voix froide en s'éloignant vers la terrasse en bois sans un regard en arrière.

Mue par l'habitude, Gabrielle rangea sa sacoche et son sac dans le placard de la minuscule entrée. Un instant, elle appuya son front contre la porte en bois exotique. Elle aurait voulu se taper la tête contre les murs pour chasser ses peurs, pour obliger les mots à franchir ses lèvres. Elle, toujours si maîtresse d'elle-même, maudit son incapacité à formuler ses faiblesses. Il fallait qu'elle fasse un effort, pour Tess, pour leur couple. Sa décision prise, Gabrielle inspira un bon coup avant de rejoindre Tess déjà installée sur un des fauteuils en rotin.

Malgré les arbres, la vue sur une petite partie de la baie de Sydney la prit encore une fois à la gorge. Malgré le prix élevé, c'était cette vue qui les avait décidées à choisir cette maison sans prétention sur Mosman Bay. Les kookaburras qui logeaient dans les eucalyptus étaient un plus qu'elles n'avaient pas entendu en visitant et dont elles se seraient bien passées lors-

qu'elles voulaient faire la grasse matinée mais Tess aimait tellement leur ricanement moqueur que Gabrielle les supportait stoïquement. Elle se servit un grand verre de jus de tamarin à la carafe posée sur la table basse avant de s'asseoir sur le fauteuil à côté de Tess.

— Tu vas me quitter, c'est ça ?

Gabrielle ouvrit de grands yeux. Les larmes qui coulaient sur le visage de la femme qu'elle aimait étranglèrent les mots au fond de sa gorge. Panique. Où Tess avait-elle pris cette idée ? Elle secoua faiblement la tête.

— Comment s'appelle-t-elle ? Non, ne dis rien. Comment peux-tu me faire ça ? Maintenant ?

Comme pour le protéger, Tess posa la main sur son ventre. Incapable de proférer un son malgré les hurlements de son esprit, Gabrielle s'empara de la main de Tess mais celle-ci se dégagea brusquement.

— C'est notre bébé. On l'a voulu toutes les deux et maintenant tu veux me quitter !

Désespoir dans la voix de Tess. Les larmes firent briller les yeux de Gabrielle. Elle secoua la tête, essaya une nouvelle fois sans plus de succès de s'emparer de la main de Tess. Comment pouvait-elle penser qu'il y avait quelqu'un d'autre ? Il n'y aurait jamais personne d'autre. Gabrielle s'agenouilla devant Tess, lui prit la main qu'elle tint serrée pour l'empêcher de s'échapper. Cette main l'ancrait, lui donnait de la force. Ses yeux sombres plongèrent dans les yeux verts. Elle obligea les mots à quitter sa gorge nouée :

— Tess, arrête. Ecoute-moi.

Le sérieux de sa voix et de son visage figea subitement Tess. Elle eut même l'impression de ne plus respirer. Elle attendait l'inéluctable, voulut se blinder contre l'écroulement de son monde. Les larmes inhabituelles dans les yeux de sa partenaire étaient un indice supplémentaire. Depuis deux mois que Gab rentrait de plus en plus tard en fournissant des excuses plus vaseuses les unes que les autres, elle avait vite compris : Gab allait l'abandonner.

— Tess... il n'y a personne d'autre que toi. Depuis huit ans, il n'y a eu personne. Tu ne comprends pas que je t'aime, que je t'aimerai jusqu'à la fin de ma vie ? Je te le jure sur ce que j'ai

de plus cher.

Tess était étonnée. Elle ne comprenait pas. Que venait de dire Gab ? Qu'il n'y avait personne d'autre ? Elle ferma les yeux. Le soulagement l'envahit. Personne d'autre... Gab n'allait pas la quitter ? Était-il possible qu'il ne s'agisse que d'un cauchemar ? Les larmes coulèrent sur ses joues, vite essuyées par la main de Gab qui frôlait son visage. Les mains de Tess glissèrent sur les épaules de Gab, l'enlacèrent, l'attirèrent contre elle. Gabrielle posa la tête sur le ventre de sa compagne. Blotties l'une contre l'autre, elles pleurèrent ensemble.

— Alors pourquoi rentres-tu de plus en plus tard alors que je sais que tu n'as pas plus de patients que d'habitude ? Pourquoi tu ne me fais plus l'amour ? Tu ne me parles plus ? Tu ne plaisantes plus ?

— Je suis désolée. Je...

Incapable de poursuivre, les larmes de Gabrielle redoublèrent. Jamais elle n'aurait imaginé que Tess puisse penser qu'elle avait rencontré quelqu'un d'autre. Elle s'en voulait d'avoir fait souffrir l'amour de sa vie. Deux mois qu'elle muselait ses peurs et ses doutes ; les deux mois les plus longs de sa vie depuis que les examens lui avaient confirmé que l'insémination artificielle avait réussi.

— Chhh, serre-moi fort, Gab. J'ai besoin de te sentir contre moi.

Lentement, les minutes s'écoulèrent. Le calme de la nuit n'était rompu qu'occasionnellement par le moteur d'une voiture ou celui d'un bateau empressé de regagner son amarrage. Puis, n'y tenant plus, Tess recula légèrement. Elle voulait voir les yeux de Gab pour se rassurer complètement ; ses yeux ne mentaient jamais. Doucement, du bout des doigts, elle força le visage enfoui contre son ventre à se tourner vers elle pour plonger dans les grands yeux sombres. Sous la lumière douce de la lampe à l'angle de la terrasse, elle avait peine à distinguer l'intensité du regard de Gab. L'émotion la submergea tandis que, du bout des doigts, elle caressait le beau visage ovale ; les pommettes saillantes, le nez fin, les lèvres pleines... Les larmes perlèrent à nouveau dans ses yeux.

— Tu es si belle et j'ai cru t'avoir perdue.

— Ne pleure pas, Tess, je t'en supplie. Je suis désolée.

Les lèvres de Tess frôlèrent doucement celles de Gab qui ferma les yeux. Sous l'insistance de ses petits baisers, Gabrielle répondit, d'abord gentiment, puis avec de plus en plus de passion. Deux mois qu'elle n'avait pas touché Tess, la douceur de sa peau, la saveur de ses lèvres. La main de Gab souleva le tee-shirt de Tess, caressa sa poitrine maintenant plus pleine. Tess gémit sous l'assaut conjugué de la bouche et des mains de Gab. Elle voulut protester lorsque les lèvres douces quittèrent les siennes mais se contenta d'un soupir en les sentant se poser sur son sein droit tandis que la main de Gab jouait avec le gauche. Oubliant qu'elles étaient sur la terrasse et que quelqu'un pourrait les voir malgré l'obscurité et la végétation, Tess, le souffle court, ferma les yeux et posa la tête sur le dossier du fauteuil.

La main libre de Gabrielle explora un instant la peau douce avant de glisser vers le bouton du short de Tess qu'elle défit d'une main experte. Sa bouche quitta le sein érigé pour aller jouer avec l'autre. Les gémissements de Tess augmentaient son désir, la poussaient à accélérer les choses, mais Gab résista, elle voulait prendre son temps, seule Tess comptait. Que ce corps souple et doux lui avait manqué ! La fermeture Eclair descendue, les mains de Gab saisirent le short pour le faire glisser le long de ses cuisses. Tess souleva les hanches pour l'aider, son bassin rencontra le corps de Gab. Gémissement de plaisir. Gabrielle souleva la tête pour plonger directement dans le regard vert, voilé de désir, de Tess. Leurs bouches se rencontrèrent, leurs langues se battirent en duel jusqu'à ce que Gab décide de succomber au feu qui coulait dans ses veines. Elle détacha ses lèvres de celles de Tess puis, déposant de petits baisers sur son chemin, continua lentement son voyage le long de son corps. Ses mains se glissèrent sous les fesses de Tess pour l'attirer vers le bord du fauteuil, l'obligeant à écarter un peu plus les jambes. Incapable de résister plus longtemps, la bouche de Gabrielle plongea immédiatement vers la douceur offerte. Un râle de plaisir s'échappa de la gorge de Tess, sa jouissance proche... Bientôt...
